

Edito

Une école, un chantier et deux sites!

Le CEPV s'apprête à vivre deux années un peu particulières. En chantier et partiellement délocalisé au collège d'Epenex, Ecublens, notre établissement sera bousculé dans ses habitudes.

Au terme du Festival Images, l'Espace Doret sera en sommeil pour deux ans et il faudra trouver d'autres lieux pour les expositions. Les «Portes ouvertes», le grand événement annuel d'automne devra s'organiser en deux lieux distincts et, probablement, à deux dates différentes pour permettre à toutes les personnes intéressées de visiter les deux sites. Les modalités d'accès aux bâtiments nécessiteront sans doute d'être revues.

Les échanges entre les élèves et les enseignantes du préapprentissage, des maturités et de l'ES photographie et des autres filières restées à Vevey seront rendus moins faciles. Il faudra trouver des idées pour rester unis en une école sur deux sites et non deux écoles.

Mais, comme au CEPV on n'est jamais à court de créativité, je suis sûre que tout le monde contribuera à trouver des solutions inventives pour que le bel esprit de l'école reste fort pendant ces deux ans, avant que toutes et tous nous retrouvions dans un bâtiment remis à neuf et bien au chaud à l'automne 2026..., avec de nouveau des portes grandes ouvertes!

Claire Faller, directrice

Sommaire

- 02_ LE CEPV : UNE ÉCOLE SUR DEUX SITES
DÈS LA RENTRÉE SCOLAIRE 2024-2025**
MAURICE JAQUES
- 14_ BANQUET MÉDIÉVAL**
VALÉRIE ROSSETTI, BÉATRICE LIPP, VALIA SCHOLL,
SUZANNE PITZL, BÉATA TURCHANY,
MARIE BOUCHETEIL
- 08_ DESSUS, DESSOUS
TRESSER LE BAMBOU
TISSER DES LIENS**
CAROLE BESSIRE
- 11_ ZOOM SUR LE POLYDESIGN 3D**
RÉGINE LIANZA
- 14_ STAGE À L'ÉTRANGER
LE CHOIX DES POSSIBLES**
VALÉRIE ALONSO
- 20_ ATELIER D'ENSEIGNEMENT À LONDRES**
LUDOVIC GUION
- 25_ JEUX DE PLUME EN MATURITÉ TECHNIQUE**
MARIE-CLAIRE GROSS



Le CEPV: Une école sur deux sites dès la rentrée scolaire 2024-2025

*Par Maurice Jaques, doyen et enseignant aux classes
de Préapprentissage artistique et de Céramique*

Dès la rentrée d'août 2024, le CEPV partagera ses activités sur deux sites. Une partie des élèves restera à Vevey tandis qu'environ un tiers des effectifs déménagera pour au moins deux ans dans une ancienne école primaire à Epenex sur la commune d'Ecublens, près de Renens. Cette délocalisation temporaire de nos effectifs est motivée par d'importants travaux de rénovation prévus à l'Avenue Nestlé 1.

Conçu sous mandat de la Commune de Vevey de 1967 à 1970 par les architectes Eugène Mamin, Robert Gétaz et Hubert Wuilleumier, le Centre d'enseignement professionnel de Vevey a été inauguré en 1971. Réalisé sur un plan en L, le rez-de-chaussée totalement vitré laisse passer le regard vers un parc arborisé s'ouvrant sur le Léman, de longs bandeaux de fenêtres ponctuent les façades en béton bouchardé.

Faisant partie du parc immobilier de l'État depuis 1992, ce bâtiment n'a subi jusqu'en 2007 que très peu d'interventions de rénovation depuis sa construction.

Entre 2007 et 2008, sous la direction des architectes Marc Ruetschi et Alain Porta, un premier chantier important a été réalisé. Il a permis entre autres de consolider le bâtiment afin qu'il puisse mieux résister à d'éventuelles secousses sismiques, de procéder à un désamiantage, d'effectuer une rénovation des fenêtres pour éviter des déperditions énergétiques et de créer une nouvelle cafétéria ainsi qu'un espace d'exposition répondant aux besoins des usagers.

Certaines installations techniques comme l'électricité, l'isolation thermique et les sanitaires ne correspondant plus aux normes

actuelles, il est aujourd'hui nécessaire de procéder à une nouvelle rénovation importante. Cette dernière nécessite de fermer successivement une aile puis l'autre du bâtiment.

Dans un premier temps, nous avons cherché à proximité du Centre Doret un lieu pouvant accueillir une partie des élèves. Nous avons approché d'autres établissements scolaires, envisagé des Portakabin, songé à certaines friches industrielles, puis à l'ancien hôpital de la Providence. Mais il a fallu élargir notre périmètre de recherches pour trouver une solution.

Au final, c'est l'ancienne école primaire d'Epenex qui accueillera les étudiant·es en ES photographie, les étudiant·es en maturité professionnelle et les élèves du Préapprentissage artistique dès le mois d'août prochain. Les élèves en formation initiale



de photographie, le département Expographie et la section Céramique resteront à Vevey. Une partie de l'administration et des services techniques de l'école sera également délocalisée à Ecublens pour garantir le bon fonctionnement de la nouvelle école.

Le corps enseignant concerné par le déménagement pourra prendre possession des locaux cet été. Cette école ne bénéficiant pas de cafétéria, ce sont les futures préapprenant·es qui la concevront et la fabriqueront dès la rentrée scolaire, dans le cadre de leurs cours.

Cette délocalisation transitoire est perçue comme porteuse et enrichissante par les enseignant·es. Les nouveaux locaux et le quartier urbain inspireront sans nul doute des projets, peut-être de nouvelles collaborations. Les étudiant·es qui ont eu l'opportunité de découvrir les lieux cet hiver ont été séduites par le bâtiment et ont salué son environnement inspirant.

Le CEPV s'apprête donc à écrire une nouvelle page de son histoire.



BRYAN DOMINGUES, DOMICILIÉ À ECUBLENS ET ACTUELLEMENT PRÉAPPRENTI AU CEPV, A EFFECTUÉ SES SIX PREMIÈRES ANNÉES DE SCOLARITÉ À L'ÉCOLE D'EPENEX. IL A GENTIMENT ACCEPTÉ DE PARTAGER QUELQUES SOUVENIRS AVEC NOUS.

A l'école enfantine, la salle de classe était divisée en plusieurs espaces: le premier était dédié au dessin, le second aux jeux et le troisième était réservé aux Lego. Je préférais le dessin et je me souviens avoir dessiné des pommes, les encerclant minutieusement d'un trait noir.

La récréation avait toujours lieu à l'extérieur. Je me souviens d'un très grand espace. Au début, nous jouions à «Police et voleurs», les escaliers menant à la salle de gym étant la prison dans laquelle nous enfermions les voleurs. Nous utilisions également le terrain pour jouer au foot ou au basket. C'était génial parce que nous mélangeons les années et jouions avec les plus jeunes. Mais nous profitons également des pauses pour échanger nos cartes Pokemon et les autocollants Panini.

Il y avait peu d'espaces couverts à l'extérieur. En hiver étaient aménagées des petites maisons faites de grandes bâches dans lesquelles nous pouvions nous amuser. A la fin de l'année scolaire, nous avions un rituel: la bataille d'eau dans la cour. Nous venions à l'école muni d'un petit pistolet à eau. L'école disposait dans la cour une grande baignoire d'eau dans laquelle nous remplissions nos pistolets. C'était le début de l'été! On était bien là-bas!

Banquet Médiéval

Par Valérie Rossetti, enseignante en Polydesign 3D

«Aux XII^e et XIII^e siècle, le bleu était enfin devenu une couleur de premier plan, une belle couleur, une couleur mariale, une couleur royale, et pour toutes ces raisons un rival du rouge.»

Bleu, histoire d'une couleur, Michel Pastoreau

L'idée circulait depuis quelques temps déjà, initiée par Béatrice Lipp, intervenante dans la section Polydesign 3D. Peintre et scénographe de théâtre, Béatrice a imaginé un projet gargantuesque, inspiré de l'époque moyenâgeuse et teinté d'abondance et de décadence, pour être présenté lors de la journée des Portes ouvertes. Un «chantier» énorme, qui réunirait trois classes de Polydesigners 3D, avec une magnifique déclinaison de savoir-faire en lien avec les différents cours suivis durant leur cursus de formation.

Chaque élément de ce Banquet Médiéval est imaginé et réalisé par les élèves, de manière très réaliste ou moins figurative, avec une pointe de «surdimensionnement» qui permet de magnifier la mise en scène. Le bleu royal devient l'élément conducteur de cette déclinaison, il est présent à travers des animaux éparpillés sur et autour de la table et le velum qui souligne l'aspect solennel de ce banquet.

Bien que très vivante, la scène semble avoir été interrompue par un événement inattendu...



L'accessoire de théâtre

Pour ce travail, c'est l'objet qui a guidé le choix de la technique à employer. Les élèves ont commencé en réalisant des essais afin d'explorer diverses matières. Ils-elles ont ensuite été dirigés vers la technique la plus appropriée à leur objet en lien avec sa forme, son ampleur, son poids, ainsi que l'aspect visuel d'une matière ou d'une texture propre à cet objet.

L'atelier s'est transformé en laboratoire d'expérimentation où l'on pouvait trouver: treillis, polystyrène, thermoformage, mousses, papier mâché, plâtre, bois, métal, enduits, latex, silicone, résine, carton et tissus, et pour l'aspect final, peintures et vernis.

Béatrice Lipp, enseignante, classe de Polydesigners 3D, 3^e année

L'artefact de musée

La technique du moulage offre une manière efficace et créative de reproduire des objets en série, tout en préservant les détails du modèle original. La première étape est la création du moule en silicone. Flexible et précis, il permet de créer un négatif fidèle de chaque objet, tant au niveau de la texture que de la forme. Le plâtre se coule ensuite à l'intérieur pour créer un positif solide. Ces répliques deviennent une sorte d'archive des formes, figeant une empreinte du quotidien.

Exigeant beaucoup de soin, de minutie et une grande persévérance, cette technique permet également d'envisager la matière et les formes d'une autre manière. Quel plaisir de voir les élèves s'approprier la matière, la détourner, la transformer pour l'explorer à travers un univers poétique, fantastique, avec juste parfois, une petite touche d'effroi!

Valia Scholl, enseignante, classe de Polydesigners 3D, 2^e année



L'objet de papier

Pour commencer, nous nous sommes plongés dans le monde médiéval, surtout dans ses aspects culinaires. Une bonne partie des aliments que nous consommons de nos jours étaient inconnus dans l'Europe du Moyen-Âge. En revanche, on mangeait des hérons, des cormorans et même des paons!

Nous avons donc imaginé toutes sortes d'aliments, les avons «mis à plat» pour en dessiner le développé. Une machine de découpe numérique a fourni tous les éléments en 2D. Munies de colle et de beaucoup de patience, nous avons assemblé, modelé et installé plats et aliments pour vous plonger dans l'ambiance festive et faste d'un banquet de l'an mille.

Suzanne Pitzl, enseignante, classe de Polydesigners 3D, 2^e année



L'objet représenté

Cette partie est réalisée avec de la peinture sans dilution. De cette manière, la matière travaillée à sec conserve un aspect brut et expressif qui résonne plutôt bien avec la thématique et permet, quelle que soit l'aisance de chacun.e en dessin, d'obtenir une homogénéité forte de l'ensemble. S'inspirant des natures mortes anciennes, l'objectif est de prêter une attention particulière au contraste clair-obscur et à la disposition décadente des objets, tout en gardant une cohérence de point de vue.

Une fois peints et découpés, les différents éléments disposés en plans successifs posent des questions d'assemblage et d'équilibre. Ce mode de présentation faisant penser aux livres pop-up est par ailleurs souvent utilisé dans diverses créations du Polydesign 3D.

Marie Boucheteil, enseignante, classes de Polydesigners 3D, 1^{re}, 2^e et 3^e année



Point de vue des élèves

Au cours de ce projet, nous avons eu l'opportunité d'expérimenter et de mettre en pratique des techniques de fabrication issues du domaine de la scénographie et de la muséographie. Décliner le processus jusqu'à la suppression du volume par la transcription des objets en dessin noir-blanc, qui accentue l'ombre, la lumière et les contrastes, nous a permis de développer de nouvelles compétences, tout en exerçant celles déjà acquises. A travers un projet aussi complet et diversifié, nous avons pu développer nos propres moyens d'expression, tout en ayant un regard et un suivi professionnel. Il nous a aussi entraîné à être plus efficaces dans le travail en équipes avec une évolution qui tient compte des forces et faiblesses de chacun.e.



L'objet reformulé

L'objectif de l'exercice est d'interpréter la forme de chaque élément du banquet en la décomposant en volumes simples. Une fois l'objet déconstruit, son apparence est recomposée à l'aide des différentes vues en illustration avec contours et détails principaux tracés aux feutres. Seuls les rats bleus envahisseurs, symboles d'un certain malaise, viennent perturber cette scénographie.

Ce processus permet d'acquérir, dès la première année, des compétences de base, telles que la recherche d'informations et d'idées en lien avec un thème donné, ainsi que les techniques de visualisation pour développer un concept. L'utilisation d'un langage simple et illustré pour exprimer la vision dans l'espace s'associe ainsi à la capacité de synthèse et d'organisation au service d'un projet commun.

Beata Turchany & Valérie Rossetti, enseignantes, classe de Polydesigners 3D, 1^{re} année



Nous tenons à remercier le personnel technique et administratif de l'école et en particulier Enrique Illanez, Maurice Jaques, Bruno Teppaz, François Dufour, Gabriel Henchoz et tous nos élèves pour leur créativité, leur endurance et surtout leur enthousiasme!

PLUS D'IMAGES DU BANQUET SUR WWW.CEPV.CH

Dessus, dessous tresser le bambou tisser des liens

*Par Carole Bessire, enseignante et doyenne a.i
aux classes de Préapprentissage artistique*

Chaque année, à l'automne, le département du Préapprentissage décroise ses cours durant deux semaines pour réunir les élèves autour d'un projet de grande envergure. L'exercice a pour objectif d'entraîner certaines compétences, les jeunes étant amenés à travailler tous ensemble, à se coordonner, se concerter, déléguer, parfois à renoncer à leurs propres idées au profit de celles des autres. Ils-elles entraînent également la persévérance, dépassent des moments de doutes ou de découragement, recommencent si nécessaire, répètent les mêmes gestes encore et encore.

En novembre 2023, les préappren-ti-es ont créé une sculpture monumentale en bambou. En tressant 8000 mètres de tiges de bambou, ils-elles ont utilisé une technique ancestrale japonaise. D'inspiration chinoise, le tressage est d'abord lié aux cérémonies du thé. Cependant, dès la fin du XIX^e siècle, certaines vanneries perdent toute fonctionnalité: l'artisanat est hissé au rang d'art décoratif, les artisans sont élevés à celui d'artistes. Au milieu du XX^e siècle, ceux-ci signent désormais leurs œuvres monumentales. La vannerie contemporaine devient un véritable médium artistique, la technique ouvrant la voie à de nouvelles recherches formelles. Cependant, cet art ne parvient que tardivement en Occident. À Paris, si le Musée Guimet donne carte blanche à Shouchiku Tanabe en 2016, c'est en 2019 qu'a lieu la première exposition française consacrée à la vannerie japonaise en bambou, au Musée du Quai Branly. En 2023, la Fondation Baur à Genève accueille et expose Tanabé Chesnukai, artiste japonais, dont les sculptures côtoient, pour l'occasion, les toiles de Pierre Soulages.

Au CEPV, la structure organique et abstraite, conçue et réalisée à l'occasion de la journée des Portes ouvertes de décembre dernier, mesurait 17 mètres de long et 6 mètres de large. L'installation déployait ses lignes et ses courbes dans l'Espace Doret, dans un mouvement doux et aérien qui invitait au silence et à la méditation. La structure jouait délicatement avec la lumière environnante, généreuse à cet endroit.

De par sa technique de tressage, cette installation est apparue comme la métaphore des liens qui se sont noués entre les élèves durant sa création. Plusieurs heures par jour, ensemble, ils ont tissé le bambou jusqu'à en avoir les mains abîmées. Mais surtout, ils ont appris à se connaître, se sont découverts des affinités, parfois des points communs et des aspirations professionnelles identiques.

Une petite partie de l'installation est désormais visible au Théâtre *Le Reflet*, à Vevey.



60 élèves ont tissé plus de 8000 mètres de bambou. Durant ces 8000 mètres, des amitiés se sont construites, des affinités se sont créées, peut-être des amours se sont-elles trouvées. Finalement, le résultat est le symbole de l'aventure parcourue.

Guillaume

CE PROJET A ÉGALEMENT DONNÉ LIEU À UN ATELIER D'ÉCRITURE. LES ÉLÈVES ÉTAIENT INVITÉS À DÉCRIRE L'INSTALLATION ET À RACONTER LE PROCESSUS DE CRÉATION. MORCEAUX CHOISIS :

Tout comme nous durant deux semaines, la structure parcourt la salle, monte, descend et tourne. Comparable à un parcours de vie, elle contient des défauts, fait des virages auxquels on ne s'attendait pas, vit ses hauts et ses bas qui en font toute sa grandeur.

Quelques fragilités, des endroits solides, son harmonie est tirée de sa non-homogénéité. J'ai un peu l'impression que cette structure illustre le Préapprentissage, car elle est ouverte à son extrémité, comme nos parcours.

Ilana



La grande ouverture de l'installation serait l'entrée dans la vie adulte, les tiges de bambou les liens entre les gens, les rencontres, les amitiés, les ruptures, toutes relations qui se font et se défont.

On est lancé dedans, on prend différents chemins, on se sépare, on revient en arrière, mais finalement, le but est d'arriver au bonheur.

Alisonne



L'installation représente pour moi l'humanité, la forme évoquant la glotonnerie, l'ambition, le trou béant acheminant les ressources vers le cœur. Cette bouche dévorante n'est pas le désespoir, mais au contraire la rage de vivre.

Arno

La collaboration de 60 élèves donne un résultat inattendu, époustouflant. Pour moi, cette sculpture symbolise notre détermination.

Aïssata

Cette oeuvre représente la vie. Son entrée est une ouverture vers d'autres avenir, laissant place à l'imagination. Avec elle viennent des râles, certes, mais surtout des rires, de nouveaux liens et de la musique.

Nora

Voici une entité paisible, flottant dans l'espace, informe, liquide, souple, calme, imperturbable, voyageant en paix avec tout, explorant l'éternité.

Fiona



Zoom sur le Polydesign 3D

Par Régine Lianza, doyenne et enseignante en Polydesign 3D

Jeudi 18 janvier 2024, toute la section Polydesign 3D est en effervescence. C'est la deuxième édition de son «Zoom»!

«Zoom sur le Polydesign 3D», est une journée dédiée à notre profession et aux rencontres avec les professionnel·les et alumnis de l'école.

Remontons quelques jours auparavant...

Les Polydesigners 3D de 3^e année, sous la houlette de leur enseignant Jason Cavin, investissent l'Espace Doret pour réaliser une fresque murale au sein du CEPV. Il y a très peu de temps pour l'exécution, mais qu'importe, chaque élève se mobilise et en deux jours apparaît un gigantesque «Zoom», décliné en trois nuances de rose.



Du côté de la classe de 1^{re} année, l'excitation est au rendez-vous. Les élèves ont reçu la tâche de concevoir et de réaliser le vernissage de cette journée... première expérience professionnelle! Objectif recyclage. Ils-elles ont remis le couvert avec brio et présenté les objets façonnés dans le cadre de la journée Portes ouvertes 2023.

Du côté de l'aula, nous sommes prêtes. Valia Scholl, maîtresse principale du Polydesign 3D, Valérie Rossetti, responsable des stages et moi-même, attendons nos premières invité·es. Cette journée est **notre journée**, notre but premier étant de remercier nos partenaires de stage qui accueillent au sein de leur entreprise, durant six mois, nos apprentis·es de 4^e année. Prendre le temps de quelques heures pour les remercier de cet apport dans une formation qui peine à oublier que nous ne sommes plus des décorateur·tices, mais bien des POLYDESIGNERS 3D.

Pour cette deuxième édition, nous avons à cœur de retrouver d'ancien-nes élèves qui viendraient partager leur parcours et leurs expériences professionnelles post CEPV. Faire découvrir aux pré-apprenti-es et apprenti-es actuels la variété des parcours professionnels et montrer qu'ils ne sont pas tous tracés en ligne droite... parfois même loin de là.

Nous avons accueilli **Kévin Dizami**, designer indépendant à Zürich. Un parcours complet au CEPV, du Préapprentissage à l'École Supérieure de Visual Merchandising Design (ESVMD), sans oublier un apprentissage dual réalisé dans l'entreprise Pfister. Il complètera son cursus par un diplôme HES de l'ECAL. Un dialogue intéressant où la recherche de liberté a motivé son parcours. Il a su transmettre à son jeune public la nécessité de saisir toutes les opportunités de voyages.

Simon Chenevard a repris le micro. Après sa formation initiale accélérée de Polydesigner 3D, suivie de l'École supérieure, il s'est rapidement engagé dans le monde professionnel pour devenir directeur artistique de la marque WABS. Paradoxe aujourd'hui, c'est lui qui est le mandataire d'un projet avec l'École Supérieure de Design & Commercial Art (nouvelle dénomination de l'ESVMD).

Alex Sinh Nguyen Parcours CFC de Polydesigner 3D, ESVMD puis ECAL, pour cette troisième présentation. Toujours aussi passionné, nous découvrons l'évolution de ses talents au travers de son trajet passionnant et numérique. Un régal pour notre jeune public qui découvre un designer à la pointe des technologies et débordant d'imagination.



Sarah Silva sera la quatrième personne à monter sur scène. Décoratrice au départ, Sarah a su prendre toutes les opportunités de stages qui se sont présentées. En multipliant ses expériences, elle a complété sa formation en devenant Interactive Media Designer. Elle travaille pour Couleur 3 et occupe actuellement le poste de réalisatrice à l'unité des documents pour la RTS. Sarah insistera sur le fait qu'il faut être réactif et ne jamais abandonner, malgré les écueils.

La place est cédée à une jeune femme tout aussi talentueuse, **Sophie Martin-Bolay**. Décoratrice, elle fera partie de la première volée de l'École Supérieure de Visual Merchandising Design. Avec énergie et humour, elle aborde son parcours et les aléas de la vie. Belle combinaison professionnelle et familiale qui démontre que l'on peut – bien entendu – allier un poste de cheffe de projet au Musée olympique de Lausanne et l'éducation de 4 enfants en bas âge. Bravo à toi!

Parcours différent pour **Tristan Turchany**, qui a effectué son apprentissage de Polydesigner 3D en formation duale au sein du staff CEPV.

Il aborde son cursus avec un fait marquant pour lui. Durant son apprentissage, il a eu l'opportunité de faire un stage au Palais de Rumine pour le montage de l'exposition du sculpteur Ai Weiwei. Aujourd'hui encore, c'est avec émotion qu'il relate cette expérience, lui jeune apprenti face à une notoriété... un monstre sacré?

Tristan expliquera que cette rencontre dictera ses choix professionnels. À la suite de ce stage, on lui proposera un poste au sein de l'équipe technique de Plateforme 10, Musée Cantonal des Beaux-Arts. Aujourd'hui encore, à de nombreux moments, il reste ébahi de se voir confier l'installation d'œuvres coûteuses et exceptionnelles.



Pour notre dernière présentation, nous allons retrouver un duo qui souhaitait faire une présentation commune. Rien d'étonnant pour **Julie Thonney** et **Timothée Lehmann** de partager leurs expériences professionnelles, car ils évoquent leur amitié qui s'est forgée durant leurs quatre années de formation CFC, puis les deux en école supérieure. Ils abordent et dévoilent leurs projets actuels et avouent avec humour que déjà dans leur parcours scolaire, ils partageaient les tâches en fonction de leurs compétences. Julie souligne l'importance que peut prendre l'amitié dans un cursus scolaire et perdurer.

Timothée a complété son cursus à l'ECAL et est devenu designer. Quant à Julie, après l'école supérieure, elle fut recrutée par l'entreprise où elle avait effectué son stage de 4^e année, l'atelier de décoration 26.6. Elle profite de les remercier et d'expliquer que ce parcours en entreprise a été un vrai tremplin dans sa carrière. Aujourd'hui, elle vient de rejoindre l'entreprise Omega.

En conclusion, si cette journée de partage professionnel est très importante à nos yeux, c'est parce qu'elle démontre que chaque parcours est riche dans sa différence et est propre à chacun-e, selon ses talents, ses compétences, ses rencontres ou encore ses envies de... liberté!

La journée se terminera autour d'un buffet médiéval, agrémenté de victuailles d'un autre siècle.

Nous sommes fatiguées mais heureuses d'avoir partagé la passion de notre métier, qui sait braver les années et les évolutions pour demeurer pertinent, utile et adaptable. Et nous sommes toujours aussi fières de transmettre et de former des jeunes à une profession qui en réunit une multitude... Il suffit à chacun-e, au fil du temps, de se la forger et se l'approprier.

À ce jour, quatre de nos futur-es diplômé-es ont trouvé un emploi directement à la suite de leur stage.

Félicitations et merci à vous toutes et tous. Sans vous, ce métier ne serait pas ce qu'il est...



Stage à l'étranger Le choix des possibles

Par Valérie Alonso, maîtresse principale et enseignante en Céramique

L'aventure commence ici, au CEPV. Trouver son propre stage à l'international est l'objectif premier dans cette démarche aussi enthousiasmante qu'effrayante au démarrage. Passé les premiers contacts, tout prend sens, la passion remplace vite l'appréhension. Six étudiantes de la section Céramique vous racontent leur expérience aux quatre coins du monde !

Portugal, Lisbonne, Anabela Cardoso

Alice Magnin

Au cours des trois premiers mois de ma dernière année de formation en Céramique, j'ai eu la chance d'effectuer un stage à Lisbonne, au Portugal. Fascinée par la richesse artisanale de ce pays, mon attention s'est particulièrement portée sur la confection d'azulejos, des carreaux de faïence ornés de motifs picturaux racontant l'histoire et les traditions du Portugal.

Mon univers artistique lie illustration et céramique, c'est donc tout naturellement que j'ai choisi de me former auprès d'Anabela Cardoso, une céramiste dont l'activité principale est la peinture sur carreaux. Notre rencontre s'est déroulée dans son atelier niché au cœur d'une ruelle lisboète.

Œuvrant depuis 36 ans dans l'art des azulejos, Anabela se consacre à reproduire des carreaux anciens pour compléter des fresques ou restaurer des vestiges architecturaux. Cette technique se transmet de mentor à apprenti et ce cycle continue et traverse les générations. Le rôle d'Anabela est essentiel dans la préservation de cette tradition, car l'art du peintre sur carreaux tend à disparaître.

À ses côtés, j'ai plongé dans l'univers de la restauration d'œuvres. J'ai découvert l'importance de l'artisanat et du savoir-faire au cœur de cette région où la céramique tapisse les bâtiments. Des habitations aux lieux de culte, en passant par les écoles, palais et musées, la faïence tisse des liens forts avec la culture locale. Avec patience et fascination, j'ai assimilé l'art des azulejos pour le réinterpréter à ma manière.

De retour chez moi, j'ai transformé le carreau en un objet décoratif à part entière, lui attribuant la valeur d'un tableau.

Au fil de ces trois mois, chaque détail de mon environnement a été dessiné. Cela a donné naissance à un dictionnaire illustré de portugais qui m'a servi dans l'appren-

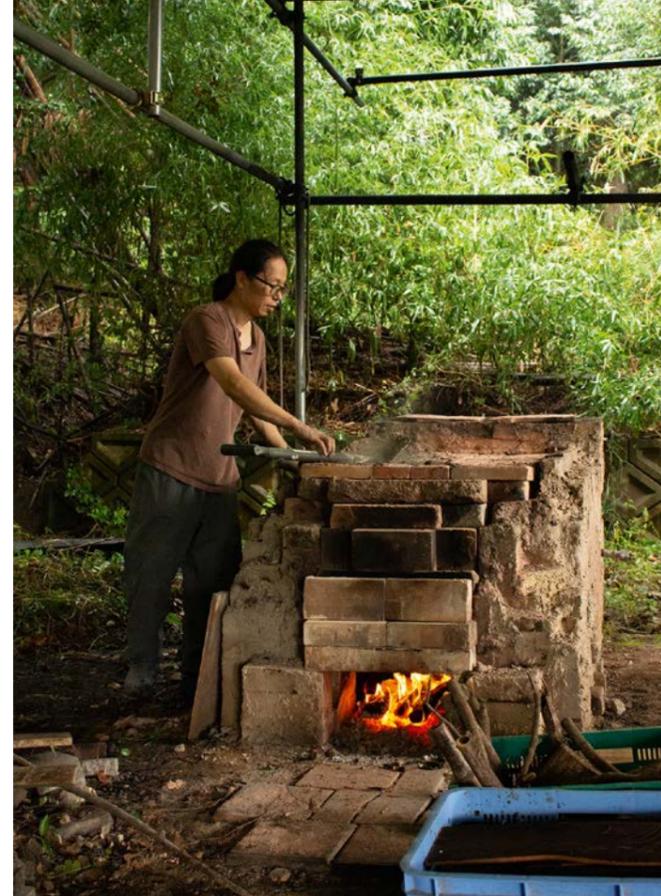


Travail personnel de retour de stage d'Alice Magnin

tissage de cette langue qui m'était inconnue. L'idée d'incorporer ces dessins à la manière des azulejos sur les carreaux s'est imposée naturellement.

Armée de mon plus fin pinceau et de bleu de cobalt, j'ai minutieusement peint mes souvenirs sur la céramique, donnant vie à une série de pièces intitulée «Tiens-toi à carreau».

Cette expérience a été bien plus qu'un stage, elle m'a profondément plongée dans la culture artistique et historique de Lisbonne. J'ai découvert le rôle essentiel de l'artisan au sein de ce pays. Ce stage a ouvert de nouvelles perspectives pour mon avenir artistique.



Kurokawa Toru au lancement d'une cuisson au bois



Kurokawa Toru en prise de vue dans la forêt japonaise

Japon, Kyoto, Wazuka, Chez Kurokawa Toru et Aya Hatano

Emma Della Rodolfa

Durant trois mois, j'ai eu la chance de plonger au cœur de la culture japonaise en séjournant chez un artiste céramiste dans la campagne de Kyoto, à Wazuka. Cette expérience a été bien plus qu'un simple voyage, c'était une immersion profonde dans l'art et le savoir-faire de Kurokawa Toru et de sa compagne Aya Hatano, en apprenant les subtilités de leur céramique et les techniques primitives de cuisson au bois.

Niché dans un paysage verdoyant, le petit atelier de mon maître de stage, un artiste céramiste renommé, est un véritable sanctuaire dédié à la création.

J'ai appris l'art complexe kurokawa. Chaque geste, chaque mouvement, était rempli de respect pour la terre et ses techniques de façonnage, plus intéressantes les unes que les autres. De la préparation de l'argile à la mise en forme des pièces, j'ai découvert la patience et la précision nécessaires pour créer des œuvres d'art uniques.

L'une des expériences les plus importantes a été l'apprentissage des cuissons au bois, une pratique traditionnelle qui donne à la céramique son caractère distinctif. Nous avons chargé le four de pièces soigneusement façonnées, attendant le résultat de ce processus magique. Les flammes dansaient, illuminant la nuit, tandis que les secrets de la nature se mêlaient à ses créations.

Au-delà de l'aspect technique, ce voyage m'a permis de plonger dans la vie quotidienne et la culture japonaise. Les repas partagés avec Kurokawa et Aya, les promenades dans les rizières et les visites aux temples ont enrichi mon séjour d'une profondeur inattendue. Chaque jour était une leçon sur la beauté et la simplicité de la vie japonaise.

Parmi les souvenirs les plus précieux figurent ma rencontre avec Shunsuke, le propriétaire de la maison où j'ai vécu 3 mois durant. Sa gentillesse et son hospi-

talité m'ont profondément touchée, il a pris le temps de me donner quelques leçons de japonais et m'a raconté plein d'histoires passionnantes, y compris celle de la construction de la maison traditionnelle dans laquelle je vivais, façonnée de ses mains.

Au terme de ces trois mois, mon cœur était empli de gratitude et de souvenirs inoubliables. Mon voyage chez un céramiste près de Nara restera gravé dans ma mémoire comme une ode à la beauté de l'artisanat et à la richesse de la culture japonaise. Dans ce coin reculé du monde, j'ai trouvé bien plus que des techniques de céramique. J'ai découvert une passion intemporelle et un héritage précieux, qui continueront à inspirer ma vie et mon art pour les années à venir.



Peinture sur carreau dans l'atelier d'Anabela Cardoso

Belgique, Ostende, Natasja Lefevre

Julie Crottet

En ce début de 4^e année, je suis partie pour trois mois de stage au nord de la Belgique. Une destination, qui, au premier abord ne vend pas du rêve, mais qui sait se faire apprécier au fil du temps. Ostende est une station balnéaire très populaire auprès des Belges. Très touristique en été, je me suis vite rendue compte qu'une fois les vacances terminées, il ne restait plus grand monde. C'est aussi ce qui m'a plu, la mer, le calme et la grisaille après la folie estivale.



L'atelier de Natasja, à Bredene.



«Torsion I», une des ses œuvres.

Mon stage s'est déroulé chez Natasja Lefevre. Natasja est une céramiste autodidacte et une artiste un peu touche-à-tout. Elle a débuté dans le monde de l'art en étudiant la restauration de bâtiments et la taille de pierre, son premier métier. Avec elle, j'ai eu l'occasion de pratiquer différentes facettes de la céramique. J'ai fait beaucoup d'estampage, un peu de modelage et une nouveauté pour moi, du soudage.

En effet, lorsque je recherchais un stage, ce qui m'a plus dans le travail de Natasja est les mélanges de matériaux qu'elle travaille. Pour bon nombre de ses sculptures, elle emploie le métal comme structure. L'utilisation de divers matériaux alliés à la céramique et les expérimentations que l'on peut réaliser autour de ces mélanges représentent ce que j'aime faire dans mes travaux. Cette artiste me semblait donc être la bonne personne pour transmettre son expérience. Elle m'a appris à souder afin d'obtenir une base sur laquelle elle venait modeler son argile.

Ce que j'ai appris lors de ce stage dépasse largement les côtés technique et professionnel. Il a été pour moi un moyen d'apprendre à gérer ce que je ressens, ainsi qu'à l'exprimer. Je pense avoir vécu une expérience que jamais je n'aurais pu vivre sans ce stage. J'ai également découvert un pays et une région que j'ai pu parcourir et aimer au fil des jours et des voyages.

États-Unis, Seattle, Eva Funderburgh

Lena Ihringer

Mon stage de quatrième année s'est déroulé dans la ville de Seattle, chez l'artiste céramiste Eva Funderburgh. Je cherchais principalement à pratiquer la sculpture, ce que j'ai trouvé en découvrant son travail. Ce qui m'a beaucoup plu, c'est d'une part les thématiques et formes de ses pièces, mais aussi sa pratique de cuisson au four à bois. Finalement, sa réponse positive et enjouée, ainsi que ses projets de construire son propre four m'ont décidé à partir si loin... J'ai donc eu l'occasion de découvrir la ville de Seattle, située dans l'Etat de Washington, au Nord-Ouest des États-Unis, juste en dessous du Canada. Cette ancienne ville de pêche, connue pour sa pluie constante, m'a beaucoup plu. Contrairement à ce que j'imaginai, elle offre une proximité avec la nature très agréable et des paysages très différents et sauvages.

Durant ces trois mois, j'ai pu suivre et aider Eva Funderburgh dans ses nombreux projets et me faire une idée du quotidien d'une céramiste. Eva est avant tout spécialisée dans la sculpture, mais travaille aussi avec divers autres médiums. Elle pratique principalement des cuissons au four à bois, dans des fours partagés avec différents groupes de céramistes de la région. En plus de son travail personnel, elle donne aussi des workshops et des cours de fonte de bronze. Depuis une année, Eva travaille sur les plans de son propre four, qu'elle projette de construire. Il s'agit d'un «train kiln», dont la fabrication a commencé l'automne passé sur un terrain dans les environs de Seattle.

Nous avons donc travaillé sur différents projets de sculpture, construction de four et de toit, bronzes et cuissons à bois, par lesquels elle m'a fait découvrir plusieurs facettes de son métier. L'expérience qui m'a le plus marquée durant mon séjour a été la cuisson dans un grand four à bois Anagama, qui s'est déroulée sur une semaine et à laquelle j'ai pu participer. Il s'agit d'un four de grande dimension perdu au milieu de la forêt et utilisé par tout un groupe de céramistes que j'ai pu rencontrer. J'ai eu l'occasion de m'occuper de la cuisson durant plusieurs «shifts» de nuit et de découvrir cette pratique ancestrale.



Ville de Seattle



Ouverture de la porte avant du four à bois Anagama

Ce stage a été pour moi une belle opportunité qui m'a permis d'avoir une autre vision de cette profession et durant lequel j'ai pu rencontrer une artiste talentueuse et déterminée qui m'a accueillie chaleureusement. Elle m'a permis de partager son savoir et de découvrir une face des États-Unis que je n'avais pas imaginée.



L'une de mes pièces, réalisée pendant le stage



Pièce de gauche : la mienne ; pièce de droite : Latika

Allemagne, Berlin Chez Latika Nehra

Moane Guenot

Berlin, avec son histoire extrêmement riche et sa créativité florissante, a été le cadre idéal pour ces trois mois de stage. Durant cette période, j'ai eu la chance de partager le quotidien de l'artiste Latika Nehra, une guide précieuse qui reste une source d'inspiration importante à mes yeux.

Latika est formée en design et a découvert la céramique à travers des cours dans un atelier de céramique. D'abord en tant qu'élève, puis en tant que membre active de l'atelier. Après quelques années de pratique, elle a enfin trouvé un atelier personnel dans lequel elle s'est vue évoluer. C'est dans cet environnement que je suis arrivée. J'ai grandement apprécié la relation que l'on a construite, empreinte d'une bienveillance mutuelle, un partage de connaissances et de réflexions constructives, dépourvue de tout sentiment de supériorité.

À travers ce stage, mon objectif était de renforcer mes idées et de perfectionner mes

techniques de travail. Je cherchais à me préparer et à comprendre le fonctionnement du marché de l'art, ainsi qu'à appréhender l'indépendance artistique qui m'attend après ma formation.

Pendant ces trois mois, j'ai pu apprendre certaines techniques de Latika en réalisant des pièces pour elle ou en réinterprétant sa technique. Au milieu de mon stage, Latika a dû partir trois semaines et durant ce laps de temps, j'ai pu créer sans aucune contrainte de temps ou d'emploi. J'ai pu expérimenter l'autonomie d'avoir son propre atelier et son propre rythme de travail.

En conclusion, ces trois mois à Berlin ont été bien plus qu'un simple stage. C'est une expérience humaine et artistique immersive qui a non seulement continué la formation de ma vision artistique et de mes idées, mais qui a également renforcé ma détermination à poursuivre une carrière indépendante dans le monde de l'art.

Corée du Sud, Gyeryongsan, Soonja Young

Selma Dahmani-Gnos

Pour mon stage, j'ai choisi de m'aventurer en Corée du Sud, dans un petit village appelé Gyeryongsan. Il est connu pour ses beaux paysages, son temple, ses promenades enchantées, et l'ancien grand four en forme de dragon situé à proximité du temple. Cet emplacement est classé par l'UNESCO et attire de nombreux touristes.

Cependant, j'ai eu la chance de découvrir un coin plus isolé et moins fréquenté, réservé aux amateurs de café, de céramique et de quiétude. Bien que faisant partie de Gyeryongsan, cet endroit reste moins connu, quasiment introuvable sur internet. Les habitants de ce site sont principalement des céramistes, vivant à côté de leurs ateliers. Soonja, cofondatrice de ce lieu (et maître de stage), fait partie de ces villageois. Dans les années 1990, elle et d'autres artistes locaux ont créé ce village de céramique, abritant boutiques, ateliers et galeries.

Durant ces trois mois, je me suis vue faire des choses très différentes. Polyvalente, Soonja m'emmenait dans ses projets, tous plus ambitieux les uns que les autres. Nous les exécutions et passions à un autre. Ainsi, j'ai pu vivre de merveilleux mois au côté de l'artiste céramiste Soonja.



Productions de Soonja



Restaurant au toit recouvert de céramiques

Atelier d'enseignement à Londres

Par Ludovic Guion, enseignant en Formation supérieure de Design & Commercial Art

Les étudiantes et les étudiants de 2^e année de la FSDCA se sont rendus à Londres en février 2024. Durant trois jours, ils-elles ont eu l'opportunité de se confronter à la diversité culturelle de cette capitale cosmopolite, rencontrer leurs pairs ainsi que découvrir les dernières tendances en termes de design commercial. Récit.

Après un périple ferroviaire de plus de neuf heures, nous arrivons enfin à London St Pancras International. Malgré l'heure de décalage avec le continent, il est déjà bien tard pour débiter notre programme de visites. Aussi, rendez-vous est donné tôt le lendemain.

Nous commençons notre circuit par la visite du Design Museum. L'institution est dédiée à l'exposition et à la célébration du design sous toutes ses formes, allant du design industriel à la mode, en passant par l'architecture. Le bâtiment, lui-même, est une gageure. Son gigantesque atrium et sa toiture aux courbures hyperboliques sont le résultat de la réhabilitation d'un édifice de 1962 par la célèbre agence d'architecture néerlandaise OMA. La collection permanente, intitulée «Designer Maker User», vise à présenter plus de 1000 objets et meubles sous un angle nouveau, en confrontant les points de vue des designers, fabricants et utilisateurs. Les imprimantes 3D – notamment la BigRep One dépassant le mètre cube, ce qui en fait l'une des plus grandes au monde – et les ordinateurs en kit de la société Kano se mêlent aux premiers Apple et aux premiers Nokia. Nous poursuivons notre visite par l'exposition temporaire «REBEL: 30 Years of London Fashion» qui célèbre trente ans de créativité débridée. L'accrochage raconte l'histoire, l'impact et l'héritage du programme NewGen, qui a vu éclore les talents les plus remarquables de la scène mode londonienne. Parmi eux, notons Alexander McQueen, J.W Anderson, Kim Jones, Craig Green ou Simone Rocha. Les dernières salles, consacrées à la plus récente génération de créateurs, révèlent la dimension politique des enjeux sociétaux actuels autour des notions d'écologie ou des gender studies. Tant par leurs aspects muséographiques que scénographiques, ces deux expositions ont éveillé notre intérêt et notre curiosité.



Classe FSDCA2 – Noémie Lauber, Margaux Barré, Thomas Gaspoz, Alexia Ferrari

Nous poursuivons notre route en direction des Serpentine Galleries sises au beau milieu de Hyde Park. Ce lieu de renommée mondiale dévoué à l'art contemporain programmait une exposition de l'artiste conceptuelle américaine Barbara Kruger. Superposant le plus souvent des slogans politiques choc à des images de publicité, elle a fait de la critique du capitalisme et du consumérisme ses thèmes de prédilection. Son œuvre «Untitled (I Shop Therefore I Am)» est exemplaire de sa pratique artistique par la mise en tension entre textes et images. L'épuration de l'image ne fait qu'accentuer la violence de l'écrit. En devenant «j'achète donc je suis», le programme cartésien «je pense donc je suis» devient vide de sens. Avec un humour grinçant, Kruger interpelle le visiteur sur sa position dans la société moderne. Nous ne sommes pas étonnés d'apprendre qu'elle a tout d'abord étudié le graphisme tant son travail repose quasi exclusivement sur l'exécution de photomontages et l'usage de textes mis en forme avec les polices Futura bold oblique ou Helvetica ultra condensé. Nous apprenons par ailleurs qu'elle a collaboré avec la marque de streetwear Supreme en 2017, collaboration quasi évidente quand nous savons que l'identité visuelle est directement inspirée par le travail de Kruger. Nous ressortons inspirés par cette exposition notamment du fait que les problématiques de signalétiques sont primordiales pour la formation.

Malgré les avertissements de Barbara Kruger, nous prenons la direction de Harrods, temple de l'opulence et du shopping fondé en 1834. «Du charme, du charme, du charme et de la diplomatie» entendons-nous dire deux collaborateurs dans les allées. Le grand magasin est réputé pour son intérieur majestueux, à l'instar de l'Egyptian hall et ses éléments décoratifs somptueux, ainsi que par le positionnement premium de l'offre produit. Aussi, les nombreuses enseignes de luxe rivalisent pour se distinguer et offrir la meilleure expérience client possible. Il s'agit pour nous de découvrir les derniers concepts architecturaux des marques et d'observer l'évolution de la mise en scène des produits en point de vente. Nous constatons par exemple chez Loewe, Gucci, Aesop ou Jacquemus, un usage important de carreaux en céramique pour l'habillage des murs. Matériau jusqu'alors peu conventionnel dans l'architecture des points de vente, celui-ci semble être exploité pour asseoir une image naturelle, artisanale et authentique. En plus de ses qualités expressives, nous interprétons ce choix comme une volonté de répondre à des critères d'économie circulaire du fait de sa grande recyclabilité. Par ailleurs, un soin tout particulier est apporté à la mise en valeur des produits. Le dénominateur commun à toute les marques haut de gamme est le sentiment de rareté et d'exclusivité que doit ressentir le client lors de l'acte d'achat. Le summum de la théâtralité n'est peut-être pas là où l'on s'y attendait, puisque c'est dans le Food hall que nous sommes frappés d'étonnement. L'alimentation est ici considérée comme une marchandise à forte valeur ajoutée et se doit donc d'être mise en scène. Les produits ne sont pas simplement présentés sur des étagères, mais plutôt intégrés dans des scénographies créatives qui racontent une histoire. La viande, par exemple, se voit ainsi présentée comme une nature morte dégagée une aura de mystère digne d'une peinture de Jean Baptiste Siméon Chardin. Après quelques heures passées dans ce labyrinthe du bon goût londonien, nous devons prendre le chemin de notre prochaine halte.

Notre tour nous conduit à la porte d'une institution à la renommée internationale: Le London College of Communication, qui dépend de l'University of the Arts London. Accueillant des élèves du monde entier, cette école est la pépinière des futurs talents, notamment dans le domaine du motion design. Nous avons la chance de rencontrer Mme Billie Vine, responsable de la formation, qui nous présente les enjeux de celle-ci. L'école propose une formation de niveau Bachelor mais offre également des



Barbara Kruger. Thinking of You. I Mean Me. I Mean You. Vue de l'installation, Serpentine Galleries.

opportunités de diplômes de niveau Master. Après l'obtention des diplômes, les débouchés dans le monde professionnel sont nombreux. L'admission à l'école est un défi en soi: environ 20% des élèves candidats sont acceptés chaque année. Le parcours d'apprentissage commence par une profonde plongée dans le logiciel Adobe After Effects, suivi de cours avancés sur la narration, puis des cours de 3D. Cette progression permet aux élèves d'acquérir des compétences de pointe pour réaliser leurs projets de manière professionnelle. Plutôt qu'une compétition féroce, c'est une culture de collaboration qui est encouragée, de même que des projets transversaux avec d'autres sections sont régulièrement mis en place. Tout comme la formation FSDCA du CEPV, la pédagogie par projet en mandat réel est privilégiée, offrant aux élèves l'opportunité d'appliquer leurs compétences dans des projets concrets. Les mandataires ne cherchent pas à contrôler chaque aspect du processus créatif, au contraire, ils demandent à être surpris, étonnés par les propositions, ce qui est un gage de liberté créatrice. Nous concluons notre rencontre par le visionnage de nombreux travaux remarquables par leur qualité.

La nuit tombe à Londres et c'est le moment propice pour découvrir le Now Building d'Outernet avec ses multiples écrans couvrant murs et plafonds sur quatre étages. Il s'agit peut-être du plus grand écran vidéo enveloppant d'Europe, avec plus de 2000 mètres carrés d'écran LED 16K pour diffuser du contenu vidéo. Tout aussi remarquable est l'installation audio immersive L-ISA, composée de 200 enceintes qui plongent les visiteurs dans un paysage sonore immersif. Le Now Building est utilisé à la fois comme un vaste espace de passage intérieur/extérieur et comme un lieu fermé, pouvant accueillir des installations artistiques, des concerts ou des premières de film. Lorsque l'absence d'évènement spécifique le permet, le bâtiment s'ouvre sur la rue et offre une magnifique expérience multisensorielle en temps réel pour les 400 000 personnes traversant le lieu chaque jour. Le contenu diffusé est comme sans limite, car chaque jour est un programme différent. Nous avons la chance d'arriver au bon moment pour voir le film «Flow» du géant du design coréen D'strict. Le film s'approprie les caractéristiques des mouvements de l'histoire de l'art, tels que la Renaissance, la période baroque, ou le néoclassicisme, sous la forme d'une série de mouvements de danse qui sont ensuite exécutés par de



L'atrium du Design Museum

grands personnages numériques. Les images dynamiques et de couleurs vives, de même que la bande son, impressionnent le public présent en même temps que nous. Nous faisons face à de l'entertainment pur! Il faut bien avouer que l'ensemble est quelque peu kitch, mais les moyens techniques déployés laissent sans voix. Il semble que l'outil sera bientôt mis à disposition de marques pour des campagnes publicitaires et nous imaginons facilement l'impact que celles-ci auront. Le temps est passé vite dans cet entre audiovisuel, il est pour nous temps de rentrer dans notre auberge de jeunesse.

Nous entamons notre deuxième journée en saisissant une occasion unique dans une vie, celle de voir la rétrospective de l'artiste canado-américain Philip Guston, décédé en 1980. Direction la Tate Modern. L'exposition reportée en 2020 en raison d'une polémique liée à la présence de représentations

de personnages cagoulés évoquant le Ku Klux Klan dans des œuvres de l'artiste, a finalement pu voir le jour en 2024. Trois années ont été nécessaires aux conservateurs pour que l'œuvre de Philip Guston soit lavée de tout soupçon de racisme. Pourtant, un simple regard permet de constater avec quel ridicule ces fanatiques personnages ont été mis en scène par Guston. Ils sont repoussants, ils fument de gros cigares et se pavanent dans de grosses voitures. «La représentation d'une chose ne signifie pas l'adhésion inconditionnelle à cette chose, a fortiori lorsque l'intention de l'artiste est de dénoncer cette chose.» Nous avons conscience malgré tout que ces peintures peuvent heurter la sensibilité de certain-es. Ce fût l'occasion d'un riche débat apaisé entre nous. Quant au style figuratif de Guston, il est inédit, singulier. Il semble avoir conservé le souvenir des bandes dessinées qu'il recopiait enfant, emprunts à la bande dessinée qui fit scandale en leur temps.

Nous quittons la dernière salle avec un sentiment de gravité. La suite de la visite est un parcours libre dans l'accrochage permanent de la Tate Modern. Nombreuses sont les propositions artistiques modernes et contemporaines qui sont sources d'inspiration pour des projets d'art commercial.

Nous quittons les rives de la Tamise pour nous diriger en plein cœur de Londres dans les quartiers de Mayfair et Soho. Notre prochaine rencontre se situe dans la boutique Hermès de Bond Street. Daria Berger, Responsable Visual Merchandising, nous accueille afin de nous présenter le flagship. Lorsque nous pénétrons dans le magasin, nous sommes accueilli-es par les collections de soie pour hommes et femmes. Les foulards en soie, emblématiques de la marque, sont présentés sur des lattes de bois qui recouvrent les murs et guident les visiteurs vers le centre du magasin. Plus loin, un espace généreux est dédié aux nouvelles collections d'Hermès, notamment la gamme Hermès Beauty, les parfums et les bijoux. Notre hôtesse tient particulièrement à nous présenter le dernier «Métier» de la maison: Petit h. Il s'agit d'une collection qui vise à réutiliser les matériaux excédentaires ou inutilisés provenant de la production d'autres articles Hermès pour créer de nouvelles pièces. L'objectif est de promouvoir la durabilité et de donner une seconde vie aux matériaux tout en encourageant la créativité. Les créations Petit h sont des pièces uniques ou en édition limitée, ce qui en fait des objets de collection prisés par les amateurs de mode et de design. Cette initiative illustre l'engagement d'Hermès en faveur de la durabilité tout en conservant son esthétique haut de gamme. Nous avons également pu poser des questions sur la fonction Visual Merchandising au quotidien et en savoir plus sur les règles de présentation en vigueur dans la maison. Cette visite guidée nous a appris l'importance d'une expérience client réussie, fondamentale pour les magasins physiques en général, mais encore plus pour des maisons comme Hermès. C'est cette expérience qui fera revenir le client et lui donnera le sentiment d'être unique.

De nombreux points d'intérêt se situent dans le centre de Londres, et nous entreprenons donc une flânerie dans les multiples rues alentour. Nous nous rendons tout d'abord dans deux des galeries d'art contemporain les plus importantes au monde: Gagosian et Hauser & Wirth. L'artiste Douglas Gordon est l'artiste présenté dans la première.

L'œuvre «Pretty much every film and video work from about 1992 until now...» suscite toute notre curiosité. Sur plus d'une centaine d'écrans, qui vont des téléviseurs traditionnels aux moniteurs, en passant par des iPads, sont diffusés tous les films et vidéos réalisés par l'artiste depuis 1992. L'installation fonctionne comme une rétrospective condensée qui remplit la promesse de son titre et s'étend au fur et à mesure avec l'œuvre de l'artiste. À deux blocs de là, nous rentrons chez Hauser & Wirth, galerie zurichoise puissante, qui ouvre continuellement des espaces dans le monde entier. La peintre exposée n'éveille pas chez nous un grand intérêt mais nous faisons une analyse de l'architecture du lieu ou plutôt de l'absence d'architecture liée à ce type de lieu marchand. Le concept du cube blanc est l'espace d'exposition archétypal par excellence. Il vise par sa propreté et sa neutralité, à supprimer tout contexte autour de l'art que l'on y montre. Même une plinthe au bas d'un mur est de trop.

Nous poursuivons notre pérégrination en allant dans la boutique de la marque de sneakers On Running, basée elle aussi à Zürich. L'expérience d'achat se veut innovante et surprenante. Un «Magic Wall» permet en effet aux runners d'analyser leur style de course en quelques secondes seulement, directement sur le sol du magasin. En faisant quelques pas et à l'aide de la technologie d'analyse de foulée qui est cachée dans ce «Magic Wall», les clients peuvent instantanément trouver les modèles qui leur sont le plus adaptés. Un scanner de pied invisible vient également ajouter des détails utiles pour la vente, notamment sur la peinture idéale. Par ailleurs, dès l'entrée du magasin, une jambe robotique géante essaie les sneakers de la marque et démontre leur comportement en simulant les mouvements réels d'un athlète. Ce marché très concurrentiel impose aux marques un sens de l'innovation.



Visite de l'exposition Philip Guston à la Tate Modern.



Panorama historique des outils de communication

Plus loin, nous entrons dans l'espace de vente WRHS13 ouvert par la créatrice ukrainienne Natasha Zinko. Le magasin est brut et utilitaire. À la croisée d'un entrepôt, d'un café et d'un magasin de détail multimarque, l'espace de style industriel est littéralement tapissé de boîtes en carton et d'équipements de stockage recyclés, dans le but d'être totalement transparent avec sa communauté. Dans un véritable effort pour intégrer la durabilité dans toutes les parties de l'entreprise, l'espace utilise le banal et le met au rebut et le réutilise pour concevoir le magasin. Les clients trouvent des portants à vêtements parmi les étagères ouvertes, entièrement remplis de produits et de commandes en ligne préemballées, toutes prêtes à être expédiées. Car en effet, pour celles et ceux qui commandent en ligne, les achats sont emballés et envoyés directement depuis le magasin, éliminant ainsi le besoin d'un entrepôt. La proposition crée une véritable rupture en renouvelant radicalement le fonctionnement d'un point de vente.

Jouant volontiers sur les contrastes, nous nous rendons dans le grand magasin Liberty facilement reconnaissable grâce à sa magnifique façade Tudor à colombages. Construit en 1924, ce superbe édifice est fait principalement de bois. Les grands escaliers desservent chaque étage où, d'un balcon, nous pouvons admirer l'architecture du lieu et la verrière. Nous sommes transportées dans une ambiance surannée et la visite du magasin est un dépaysement assuré, où nous découvrons pléthores d'articles insolites, beaux et raffinés. Le 3^e étage est dédié à ce qui a fait la renommée du lieu: la vente des tissus Liberty, étoffes de coton fin et délicat aux motifs floraux subtils.

La journée se termine par la visite de l'exposition immersive «Synchronicity», réalisée par le collectif d'artistes UVA (United Visual Artists). Nous nous retrouvons dans un

gigantesque espace souterrain – peut-être un ancien parking – plongé dans le noir. Le collectif transforme le dédale obscur avec d'incroyables œuvres lumineuses, sonores et cinétiques qui remettent en question notre perception de la réalité. Des phénomènes naturels inexplicables sont souvent mis en évidence: l'élasticité du temps, la relation entre les couleurs et les fréquences sonores, la précision mathématique des orbites célestes et la théorie du chaos. UVA travaille avec la lumière, l'espace, le son et le code en créant des expériences dynamiques et des performances atmosphériques, qui enveloppent le spectateur à travers l'interaction de la lumière et de l'ombre. L'expérience reste déroutante et poignante à la fois. Nous nous sommes toutes et tous couchés avec des réminiscences de son et de lumière à l'esprit.

Le lendemain est déjà voué au retour en Suisse, nous passons une heure dans le quartier post-industriel de Spitalfields en pleine gentrification à retrouver toutes les

marques qui s'implantent ici: Uniqlo, Aesop, Adidas... Nous souhaitons voir le magasin de streetwear A Bathing Ape, mais l'heure de départ du train ne nous autorisait pas de faire la queue plus d'une heure pour espérer entrer.

En rentrant à Vevey, les étudiantes emporteront avec elles de nouvelles connaissances, mais aussi une multitude d'expériences et de souvenirs qui façonneront leur future carrière.

Jeux de plume en maturité technique

Par Marie-Claire Gross, enseignante de français

Au premier semestre 2023-2024, les étudiant-es de la classe MP-TASV ont étudié *Faire paysan* de Blaise Hofmann (qui est venu en classe!) et *Corniche Kennedy* de Maylis de Kerangal. Ces lectures et le thème du TIP (Travail Interdisciplinaire par Projet) sur l'alimentation durable ont servi de fil rouge à des propositions d'écriture créative dans le cadre du cours de français. En voici quelques pépites.

Terre, agriculture et nourriture

On vit

On naît / On grandit / On vieillit / On meurt
Parfois on vit

On mange pour combler un vide / On mange car on a faim
On boit pour s'hydrater / On boit pour oublier

On attend un message qui n'arrivera pas / On cogite
On regarde une série, les pop-corn sous la main / On s'ennuie
On pleure devant une tombe / On oublie

On se pose au bord du lac / On étudie
On mange du raisin dans les vignes / on se promène
On vole les pommes du voisin / On court
On met une pizza au four / On fait la fête

On sort le champagne / On fait semblant de danser
On skie/ On fait une fondue
On se sent stressé / On mâche une chiclette

On bronze à la plage / On prépare un mojito
On mélange différents alcools / On vomit

On voyage / On découvre
On est des touristes / On parle anglais
On mange trop / On fait du sport
On se regarde dans le miroir / On reprend la diète

On se dispute / On s'éloigne
On essaye / On échoue
On réessaye / On ré échoue
On apprend / On se réconcilie

On vit

Eric Moser

Déception

*La vie est éphémère
Et tu es éternelle.
Par-delà les frontières,
Retour à l'essentiel:
Je t'aime la terre.**

Petit, la tête chargée d'idées
Cet amour, j'en ai fait mon métier
Mais une fois agriculteur diplômé
Mon rêve fut évincé par une réalité gâchée.

David De Simone

Amoureux d'une inconnue

*La vie est éphémère
et tu es éternelle.
Par-delà les frontières,*
tu voles de tes propres ailes.*

Je te cherche parmi les autres,
sans savoir où te trouver.
J'imagine une romance, la nôtre,
sans te connaître je veux t'aimer.

La fois où je t'ai vue,
tu ne m'as pas reconnu.
C'est là que j'ai su
que je t'aimais à ton insu.

Medi Turrian

*Stéphane Blok, Blaise Hofmann, extrait de
«L'Hymne à la Terre», Fête des Vignerons 2019,
Les Poèmes, Genève-Orbe, Zoé et Bernard Campiche
Editeur, 2019

Voix Off

Comme vous avez pu le lire dans nos pages, les travaux de rénovation prévus au CEPV engendreront une délocalisation temporaire d'environ deux ans de certaines formations. Il faut environ trente minutes en train pour aller de Renens à Vevey ou vice-versa. Le CEPV comme l'école d'Epenex sont proches et faciles d'accès depuis les gares. Toutefois, même si cette distance n'est pas grande, elle implique que des enseignant-es et des élèves doivent déménager.

Les travaux au CEPV devraient débuter à l'automne. Les enseignant-es concernés préparent petit à petit le matériel qu'ils-elles souhaitent emporter. Il leur faut non seulement penser à emballer, mais également prévoir des fournitures et tenter d'anticiper les besoins. Nous avons l'immense chance de pouvoir bénéficier d'un économat interne qui nous permet en tout temps d'aller nous approvisionner en matériel et fournitures scolaires. Mais ce dernier restera à Vevey, ce qui implique de devoir penser ses cours sans pouvoir à tout instant faire appel aux bons services de Martine Jolliet ou Violaine Isch, responsables du lieu.

L'école d'Epenex est à l'origine une école primaire, qui doit être aménagée dans les prochains mois pour répondre à nos besoins spécifiques. Certain-es enseignant-es dont je fais partie travailleront sur les deux sites, alors que d'autres seront exclusivement à Vevey ou à Epenex. Cette nouvelle configuration géographique de l'école va générer de nouvelles dynamiques de travail entre les élèves et entre les enseignant-es. Elle va être l'occasion de repenser certains cours en lien avec ce site, entouré d'ateliers d'artisans et d'industries. Nous aimerions par exemple, grâce à des visites, faire des liens avec nos cours.

Pour celles et ceux qui partent, ce sera la découverte de nouveaux territoires, un exercice d'adaptation passionnant.

Hélène Gerster, rédactrice en chef

Rédactrice en chef: Hélène Gerster (helene.gerster@eduvaud.ch)

Directrice de la publication: Claire Faller

Mise en page: www.point-carre.ch

Impression: Polygravia arts graphiques SA

Ont collaboré à ce numéro:

Anaïs Aellen, Valérie Alonso, Margaux Barré, Carole Bessire, Marie Boucheteil, Chloé Cardinaux, Marie-Pierre Cravedi, Julie Crottet, Corentin Cossy, Jakub Dachowski, Selma Dahmani-Gnos, Emma Della Rodolfa, David De Simone, Claire Faller, Romain Fazan, Alexia Ferrari, Eileen Fraefel, Thomas Gaspoz, Hélène Gerster, Frédérique Glardon, Marie-Claire Gross, Moane Guenot, Ludovic Guion, Lena Ihringer, Maurice Jaques, Alix Joseph, Luna Karlen, Noah Lanzillotta, Noémie Lauber, Régine Lianza, Beatrice Lipp, Alice Magnin, Alisonne Meyer, Eric Moser, Suzanne Pitzl, Valérie Rossetti, Valia Scholl, Pauline Thomsen, Beata Turchany, Medi Turrian, Pablo Wanner.

Crédits photographiques:

Couverture: Marie-Pierre Cravedi

Le CEPV: Une école sur deux sites dès la rentrée scolaire

2024-2025: © CEPV, Chloé Cardinaux, Eileen Fraefel

Banquet Médiéval: Romain Fazan, Jakub Dachowski

Zoom sur le Polydesign 3D: Romain Fazan

Atelier d'enseignement à Londres:

Ludovic Guion, Thomas Gaspoz, Noémie Lauber